

EN MARGE

Berlin, 1936

Arrestations arbitraires, incendies, lettres anonymes, agressions, hystérie collective...

L'atmosphère décrite par Fritz Lang dans son premier film américain ressemble à s'y méprendre à celle de l'Allemagne nazie que le réalisateur a quittée l'année même de l'incendie du Reichstag (février 1933) et de l'arrivée au pouvoir d'Adolf Hitler, soutenu par les représentants des milieux d'affaires. Dès mars 1933, la "Loi des pleins pouvoirs" a suspendu les libertés publiques alors que Joseph Goebbels, devenu "Ministre du Reich pour l'éducation du peuple et de la propagande", s'est appuyé sur le pouvoir de la radio ; partis politiques et syndicats ont été interdits en mai.

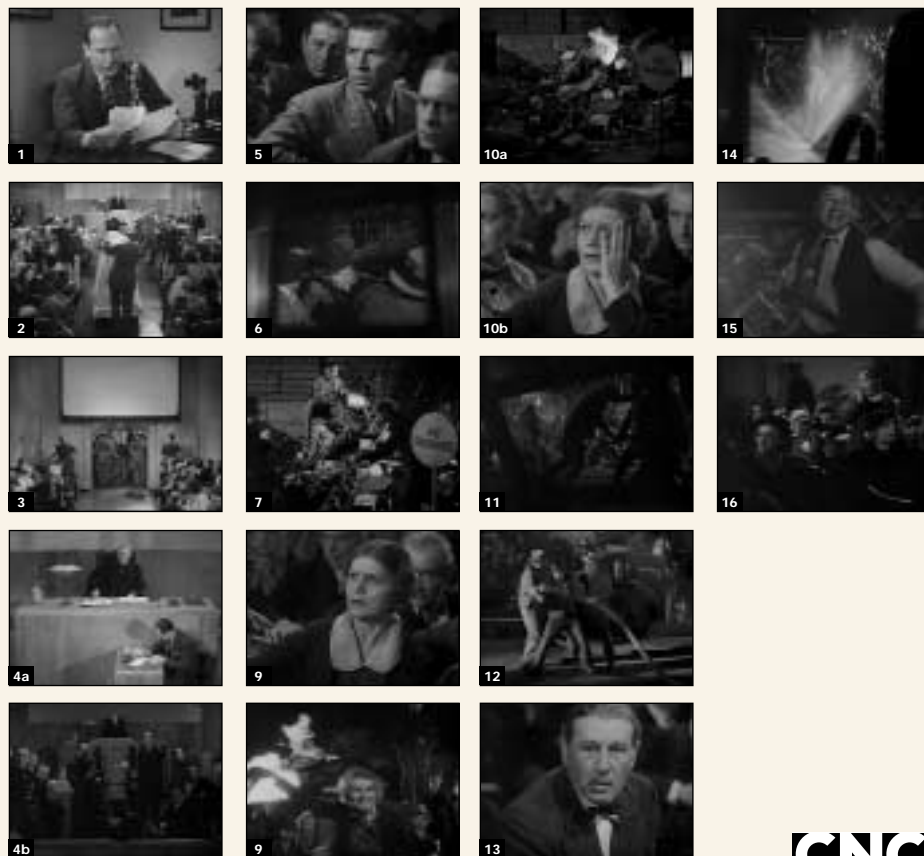


L'ensemble des polices (dont la Gestapo créée en 1934) a été placé sous les ordres d'Himmler. Les SS fanatisés ont remplacé les SA en tant que main armée du régime après l'élimination physique de Röhm lors de la "Nuit des longs couteaux" de 1934. Au moment de la sortie américaine de *Furie*, le régime totalitaire en place mène une violente politique raciale à l'encontre des Juifs, fondée, outre les agressions et vexations quotidiennes, sur les iniques "Lois de Nuremberg" (1935). Remarquons enfin que le film est presque contemporain de la grande célébration que sont les Jeux Olympiques de Berlin (août 1936) filmés par la cinéaste nazie Leni Riefenstahl.

LA SÉQUENCE

La preuve par l'image ?

Jeu de dupes : les plans proposés au tribunal ne peuvent pas avoir été enregistrés par l'opérateur des actualités cinématographiques. Subjectifs, ils trahissent la volonté de Joe – et celle du spectateur – d'établir la culpabilité des accusés et de les voir condamnés. Avec Fritz Lang, l'image doute de l'image.



Rédacteur en chef : Guy Astic - Auteur : Thierry Méranter - Conception : APCVL (www.apcvl.com). Sources iconographiques : tous droits réservés. Photogrammes du film : Carlotta Films. Autres : p. 1 : DR/Ciné-Images ; p. 2 TFM Distribution/Miramax, Wild Side/Bac Films ; p. 4 DR. Les droits de reproduction des illustrations sont réservés pour les auteurs ou ayants droit dont nous n'avons pas trouvé les coordonnées malgré nos recherches, et dans les cas éventuels où des mentions n'auraient pas été spécifiées. Textes : propriété du CNC © 2004. www.lyceensaucinema.org

SYNOPSIS

Joe Wilson, qui rejoint sa petite amie après une longue séparation, est arrêté par la police de la petite ville de Strand qui recherche le coupable d'un odieux kidnapping. La populace, que le bouche-à-oreille persuade de la culpabilité du suspect, décide, malgré l'opposition du shérif, de rendre la justice elle-même. La foule déchainée met le feu à la prison et Wilson disparaît dans l'incendie.

GÉNÉRIQUE

Furie / Fury, de Fritz Lang, États-Unis, 1936 - **Scénario** : Bartlett Cormack & F. Lang d'après Norman Krasna - **Image** : Joseph Ruttenberg - **Son** : Douglas Shearer - **Montage** : Frank Sullivan - **Chef décorateur** : Cedric Gibbons - **Musique** : Franz Waxman - **Interprétation** : Spencer Tracy (Joseph Wilson), Sylvia Sidney (Katherine Grant), Bruce Cabot (Kirbie Dawson), Edward Ellis (shérif Hummel), Walter Brennan (Bugs Meyers), Walter Abel (district attorney Adams) - **Production** : Metro-Goldwyn-Mayer - **Durée** : 94 min. - N & B - **Sortie** : octobre 1936 - **Distribution** : Carlotta Films.

LE RÉALISATEUR

Bien que célèbre en Allemagne grâce à *Docteur Mabuse* (1922), *Metropolis* (1927) ou *M le Maudit* (1931), Fritz Lang choisit de fuir le nazisme dès 1933. Après un détour par la France, où il réalise *Liliom* (1934), il gagne les États-Unis où l'attend un contrat avec la MGM. Déception : plusieurs projets sont refusés par les producteurs et le réalisateur reste plus d'un an sans pouvoir tourner. Il a déjà quarante-cinq ans lorsqu'il commence *Furie*, en février 1936. Naturalisé en 1938, Lang, malgré les conflits avec les studios, accomplira en Amérique une œuvre considérable dont les pièces maîtresses sont *Chasse à l'homme* (1941), *Le Secret derrière la porte* (1948), *Moonfleet* (1955) ou *L'Introuvable Vérité* (1956).

À lire

Fritz Lang (Cahiers du cinéma, 1984), Lotte Eisner
Fritz Lang en Amérique (Cahiers du cinéma, 1990), Peter Bogdanovich
Fritz Lang. Le Meurtre et la Loi (Découvertes Gallimard, 2003), Michel Ciment

Fritz Lang en DVD

Metropolis, 1927
M le Maudit, 1931
Le Secret derrière la porte, 1948
Les Contrebandiers de Moonfleet, 1955

À voir en DVD

L'Homme de la rue, Frank Capra, 1940
Dr. Jekyll et Mr Hyde, Victor Fleming, 1941
L'Étrange Incident, William Wellman, 1943
Carrie, Brian De Palma, 1976

En ligne

www.lyceensaucinema.org : un dossier de 24 pages consacré au film au format pdf.
www.bifi.fr : base de données sur le cinéma.





FILMER...

La vengeance

Exercée par une foule aveugle qui prétend défendre les intérêts de la communauté, la vengeance est d'abord représentée dans *Furie* par le lynchage du héros. La seconde moitié du film fait de la victime une créature machiavélique qui tente à son tour de faire condamner à mort les responsables de son malheur. Provocateur, Fritz Lang met ainsi en parallèle les lois de la populace (*Mobs rule*, selon le titre initial du scénario) et celles du tribunal. Susceptibles de faire condamner des innocents (Joe Wilson est étranger au rapt dont on l'accuse et les citoyens de Strand ne sont pas coupables de meurtre), ces lois transforment ceux qui les appliquent — lyncheurs, justiciers ou juges — en « meurtriers légaux ». La justice, à travers la peine de mort, reste ainsi prisonnière de l'antique loi du talion (1) qui voue la vengeance à se reproduire indéfiniment en un cycle infernal.

Tous les genres cinématographiques ont connu leurs grandes histoires de vengeance — l'une des dernières en date, filmée par Quentin Tarantino (*Kill Bill*, 2003), fait même feu de tous bois en matière de genres. *Freaks* de Tod Browning (1932), *La Chevauchée fantastique* de John Ford (1939), *Carrie* de

Brian De Palma (1976) ou *Star Wars* de George Lucas (1977) ne sont que quelques-uns des très nombreux exemples du succès d'un thème dont l'efficacité dramatique n'est pas à démontrer. Pourtant, peu de réalisateurs ont, à l'instar de Fritz Lang, souhaité faire de la vengeance elle-même l'objet de leur réflexion. On retiendra malgré tout l'unique film de Marlon Brando, *La Vengeance aux deux visages* (1961), ainsi que le spectaculaire et violent film du Coréen Park Chan-wook, *Old Boy* (2004), qui reprend avec brio le thème de la « vengeance de la vengeance » tout en revendiquant sa lointaine parenté avec l'archétype littéraire que constitue *Le Comte de Monte-Cristo* d'Alexandre Dumas.



KILL BILL II



OLD BOY

CONSIGNES DE REPÉRAGE

- Cadres dans le cadre, vitrines, jeux de miroirs peuvent être recensés durant la projection. Comment peut-on interpréter ces figures de mise en abyme (2) ?
- Relevez, outre les allusions au cinéma, les différents médias représentés dans le film.
- Quelles sont les séquences où le jeu expressionniste (3) de l'ombre et de la lumière semble revêtir une signification particulière ?

ACTEURS ET PERSONNAGES



Spencer Tracy est l'interprète de Joseph Wilson, américain ordinaire qu'un concours de circonstances va faire soupçonner de kidnapping. Le rôle est caractéristique des performances d'un acteur aimé du public qui va représenter pendant trente ans la confrontation de la banalité aux imprévus, comiques ou dramatiques, de l'existence.



Sylvia Sidney est Katherine Grant, jeune enseignante dont l'union avec le héros va sans cesse être différée pendant le film, qui peut être vu comme l'histoire de leur séparation. L'actrice, incarnation de la douceur mais aussi de la résolution, est alors une star. Elle sera la vedette des deux films suivants de Fritz Lang, *J'ai le droit de vivre* et *Casier judiciaire*.



Walter Brennan, qui sera trois fois vainqueur d'un Oscar, annonce avec Bugs Meyers, assistant shérif simplet et bavard, les dizaines de seconds rôles de clochard ou de vieux cow-boy décati qui feront sa gloire (*L'Homme de la rue* de Frank Capra, *Rio Bravo* de Howard Hawks). Lang lui donnera la vedette dans *Les Bourreaux meurent aussi*, film antinazi de 1943.

JEUX D'IMAGES

De John Doe à Mr Hyde



Joe Wilson est, selon l'expression consacrée, un " John Doe ", Américain ordinaire, anonyme, honnête et travailleur, friand de cacahuètes, qui rêve d'épouser sa petite amie et aime les animaux. La seconde partie du film bouleverse ces données. Le héros se transforme sous les yeux du spectateur en machine à tuer. John Doe devient alors un avatar (4) du célèbre Mr Hyde du roman de Stevenson. En anglais, le verbe *to hide* ne signifie-t-il pas se cacher ?

Les photogrammes ci-contre fonctionnent deux à deux. On peut y retrouver les traces d'une métamorphose qui permet à de nombreux plans de se présenter comme les échos déformés d'images antérieures. D'autres associations sont évidemment possibles.

MOTS-CLÉS

- (1) La **loi du talion**, présentée dans la Bible, est résumée par la célèbre formule « œil pour œil dent pour dent » (*Lévitique* 24, 20) : le coupable doit recevoir le traitement infligé à la victime.
- (2) Une **mise en abyme** est, au sens strict, la duplication infinie d'une image en elle-même. L'expression désigne par extension l'effet de miroir d'une œuvre présentée à l'intérieur d'une autre.
- (3) Les cinéastes **expressionnistes** choisissent de favoriser l'intensité de la représentation en jouant de l'opposition violente de l'ombre et de la lumière.
- (4) Un **avatar** est une nouvelle incarnation ou le processus de transformation lui-même. Le mot n'a aucune connotation péjorative.



Edward Ellis, acteur de deuxième plan, est le shérif Hummel. Son rôle, symbolique, en fait à double titre le représentant de la loi : droit, courageux et déterminé dans la première partie du film, il apparaît finalement comme brisé et soumis à la populace pendant le procès, perdant le capital de respect et de sympathie accumulés jusqu'alors.



Bruce Cabot interprète Kirbie Dawson, qui est le type même du *trouble maker* (fauteur d'histoires) et du parasite — il ne songe pas à travailler. Cet arrogant provocateur, habitué de la prison et habillé avec élégance, est pourtant le meneur que la foule s'est choisi pour rendre la justice. L'acteur, d'origine française, reste connu pour son rôle dans *King Kong*.



Rainbow est le chien adopté par Joe après le départ de Katherine. Symbole de fidélité, l'animal sera la seule victime de la fureur des hommes... non sans avoir, révélant sa vraie nature, donné naissance à une portée de futurs orphelins. Une autre manière pour Fritz Lang de signifier que les apparences sont presque toujours trompeuses.